

BEST-SELLER DU *NEW YORK TIMES*

**L'HISTOIRE VRAIE
D'UN CHIEN QUI A SAUVÉ SON MAÎTRE
DANS LE CHAOS DU 11 SEPTEMBRE**



Héroïque

Michael Hingson

Susy Flory

**EVALOU
ÉDITIONS**

CONFORT VISUEL : LUCIOLE 18

Pour Karen, ma meilleure amie, mon monde et le roc qui m'a permis de garder les pieds sur terre après les attentats du 11 septembre.

Pour Hazel tenBroek. Hazel, je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer Chick, mais j'ai pu le connaître, l'admirer et admirer ses enseignements à travers toi et tes histoires. Pour un gars dont les intellectuels universitaires disaient qu'il ne pourrait jamais faire d'études de droit à cause de sa cécité, il est certain qu'il s'est accroché et qu'il est devenu l'un des spécialistes en droit constitutionnel les plus respectés des Etats-Unis. Et de penser qu'il a utilisé sa sagesse au service de la création de la National Federation of the Blind... Merci de l'avoir partagé avec moi et avec tant d'autres durant ces 25 dernières années.

Michael

Pour Gini Monroe, ma cowgirl préférée, mon amie et mentor.

Susy

© 2011 by Michael Hingson. Première édition aux éditions Thomas Nelson Inc. : *Thunder dog : the true story of a blind man, his guide dog, and the triumph of trust at ground zero/ by Michael Hingson with Susy Flory.*

Coordination éditoriale : David Ribet

Le contenu de cet ouvrage, tout ou partie, ne peut être reproduit sans avoir obtenu au préalable l'autorisation des propriétaires.

Retrouvez tous nos livres sur notre site internet :

www.evalou-editions.fr

Evalou Éditions, 66 square Henri Barbusse 77610 Fontenay-Trésigny

ISBN : 9782488515030. Dépôt légal : juin 2026.

Images de couverture : shutterstock.com - Viorel Sima & Meunierd.

Imprimé en France sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Achevé d'imprimer en juin 2026.

Héroïque

L'HISTOIRE VRAIE D'UN HOMME AVEUGLE, DE
SON CHIEN GUIDE ET DU TRIOMPHE DE LA
CONFIANCE À GROUND ZERO

MICHAEL HINGSON

avec l'aide de Susy FLORY

Traduit de l'anglais (États-unis) par Alice MORIVAL

EVALOU ÉDITIONS

DIRE AU REVOIR À MON HÉROÏNE

Il est étrange pour moi d'écrire cet article alors que mon cœur est autant rempli de tristesse que de joie. Pourtant, il faut bien que je le fasse.

C'est avec une grande solennité que je me vois obligé de vous informer que mon chien guide, mon héroïne, Roselle, qui se trouvait avec moi dans le World Trade Center le 11 septembre 2001, est décédée hier soir, le dimanche 26 juin

2011 à 20h52. Bien sûr, je suis triste, car Roselle va terriblement me manquer, plus que mes tous mes autres chiens guides me manquent. Mais j'écris ici avec joie car Roselle repose en paix, elle ne souffre plus, tandis qu'elle me laisse tant de beaux souvenirs.

Roselle est née le 12 mars 1998 entre les murs de l'association Guide Dogs for the Blind à San Rafael, en Californie. J'ai appris dès le départ qu'elle était un petit chiot très espiègle. Elle a ensuite été envoyée à Santa Barbara en Californie afin d'être élevée auprès de plusieurs familles d'accueil. Kay et Ted Stern ont donc eu la joie et le plaisir de passer le plus de temps avec elle afin de l'élever. Kay et Ted lui ont appris à prendre l'avion, lui ont fait découvrir New York, la neige et même les théâtres. Je dois dire que je pense que toute cette culture a dû déteindre sur elle.

Suite à ses séjours en familles d'ac-

cueil, elle est retournée à l'association Guide Dogs for the Blind afin d'entamer son entraînement. Je l'ai rencontrée pour la première fois le 22 novembre 1999. Notre compatibilité est tout de suite apparue comme une évidence. Roselle est alors devenue mon cinquième chien guide d'aveugle. Notre toute première promenade ensemble m'a permis de déterminer qu'elle serait une excellente guide. Il m'a fallu quelques jours avant de découvrir que la personnalité de Roselle n'était pas en reste : je parlais toujours d'elle comme d'une fée malicieuse. Pendant une de nos premières nuits ensemble j'ai aussi découvert que Roselle était une voleuse de chaussettes particulièrement douée. Elle ne les mâchonnait pas, elle les emportait partout avec elle dans la maison avant de les cacher et de finir par me les apporter comme pour me narguer. Elle les rendait toujours de bon cœur, intactes, prêtes à

être enfilées, bien qu'un peu humides. Sa queue battant la mesure pendant toute l'opération. A vrai dire, sa queue a battu presque en continu pendant les presque douze années que j'ai partagé avec elle. Durant ma première semaine avec Roselle, j'ai pu constater qu'elle ronflait très bruyamment. Les Stearns m'ont appris plus tard que ses ronflements n'avaient rien à envier à ceux des humains.

Nous sommes rentrés à la maison, dans le New Jersey, le 4 décembre 1999. Plus tard dans la soirée, elle a rencontré Linnie, mon chien guide alors à la retraite. Linnie et Roselle ne semblaient pas à l'aise en présence l'une de l'autre durant cette nuit-là et jusqu'à la mi-journée suivante. J'ai décidé que le malaise avait assez duré et je leur ai apporté un jouet à tirer : une corde en forme d'os. J'ai fait en sorte que chacune saisisse une extrémité pendant que j'attrapais la corde par le milieu.

Elles se sont mises à faire équipe contre moi pour tirer sur la corde. Après vingt secondes de labeur, leurs gueules se rapprochant centimètre par centimètre de mes doigts de chaque extrémité, j'ai relâché l'os et je les ai laissées se jeter dessus. Dès lors, elles sont devenues inséparables, jusqu'à la mort de Linnie le 4 juillet 2002.

Le 11 septembre 2001, Roselle et moi nous trouvions dans notre bureau situé au 78^e étage de la Tour Un du World Trade Center lorsque la tour a été frappée par un avion du vol American Airlines 11 ; il avait été détourné par des terroristes qui se trouvaient alors aux commandes. La façon dont nous nous sommes enfuis de cette tour est aujourd'hui célèbre, de même que l'effondrement de la Tour Deux. C'est précisément le sujet de ce livre Héroïque, que j'ai écrit aux côtés de Susy Flory. Je veux simplement témoigner du travail incroyable accompli par Rosie.

Elle est restée calme et posée pendant toute cette journée. Elle donnait des léchouilles et de l'affection partout où elle le pouvait et faisait son travail lorsqu'elle le devait. Sans Roselle, je ne serais pas en vie aujourd'hui. Les mots me manquent pour décrire les efforts remarquables qu'elle a déployés. Ce que Roselle a réalisé le 11 septembre 2001 témoigne du travail réalisé par les Sterns et les autres familles d'accueil, par Todd Jurek, son entraîneur, tout le personnel d'éducation canine de GDB et plus globalement par tous les membres qui composent la merveilleuse association Guide Dogs for the Blind. Et surtout, ce que Roselle a accompli ce jour-là, ainsi que tous les autres jours que nous avons passés ensemble à vrai dire, n'est rien d'autre que la preuve ultime de la valeur de l'esprit d'équipe et de la confiance.

Suite aux attentats du 11 septembre, à la mi-janvier 2002 pour être exact,

après des heures passées pour Roselle et moi à témoigner pour les médias et à l'occasion de divers événements comme le dîner annuel de GDB ou encore sur un char de la parade du Tournoi des Roses du 1er janvier, nous nous sommes vu offrir le poste de directeur des affaires publiques nationales au sein de l'association Guide Dogs for the Blind.

Pendant les six années et demie qui ont suivi, Roselle et moi-même avons parcouru des centaines de milliers de kilomètres à travers les États-Unis et dans le reste du monde pour parler des thèmes de la confiance et de l'esprit d'équipe, des chiens guides d'aveugles et de la cécité de manière générale. Le but était d'aider le public à comprendre que le réel handicap posé par la cécité n'est pas un problème de vue, mais davantage un problème de sensibilisation au sujet. Roselle voyageait de manière posée et sereine, que ce

soit pour se rendre dans le Kansas ou en Corée. Elle faisait un compagnon de voyage fantastique et a même voyagé de San Francisco jusqu'en Nouvelle Zélande, soit une expédition de 23 heures et demie, en se comportant comme si elle avait fait ça toute sa vie. C'était une chienne incroyable. Je crois qu'elle arrivait même à dormir plus que moi pendant les vols.

En 2004, on a diagnostiqué à Roselle une thrombopénie à médiation immunitaire. Ce trouble résultait en une attaque du corps sur les plaquettes sanguines. Nous avons réussi à contrôler la maladie grâce à un traitement et Roselle a pu continuer à me guider. Comme à son habitude, elle travaillait dur et sans broncher, comme un vaillant soldat, et n'a plus jamais montré de signes de douleur ou d'inconfort.

À la mort de Linnie en 2002, Roselle a perdu sa grande copine de jeu de tirage. Pendant les quatre années qui ont suivi,

j'ai fait de mon mieux pour prendre la relève. Nous sommes allés rencontrer plusieurs chiens à l'adoption à GDB et c'est ainsi qu'en 2003 nous avons adopté Panama, une chienne de douze ans et demi en reconversion. Panama s'est avérée ne pas être une très bonne partenaire de jeu ; elle n'avait pas la force nécessaire pour arriver à suivre Roselle. En 2006, lorsque Panama est décédée à l'âge de 15 ans, nous avons décidé de devenir famille d'accueil et d'élevage pour GDB. C'est ainsi que nous avons accueilli Fantasia qui avait tout juste deux ans. Elle a beaucoup appris de Roselle et lui a bien rendu. Roselle a trouvé en elle une nouvelle amie, elles sont devenues inséparables et ont su bien profiter des moments passés ensemble. Il lui arrivait encore de chaparder des chaussettes de temps à autre mais Fantasia était devenue son principal centre d'intérêt. Roselle a appris à Fantasia à aboyer dès que la sonnette

retentissait et comment quémander des friandises, mais je dois admettre que la partie friandises est venue très naturellement aux deux chiennes, et plus particulièrement aux alentours de huit heures du soir.

En février 2007, lors d'un contrôle vétérinaire de routine, nous avons appris que les valeurs de son bilan rénal avaient évolué de manière inquiétante. On a déterminé que c'était le traitement administré à Roselle, associé au stress causé par son activité de guide, qui avaient donné lieu à ces évolutions. Roselle a arrêté de me servir de guide en mars 2007. C'était une triste journée pour nous tous, mais Roselle l'a accepté sans sourciller et, rapidement, il est apparu clairement que la retraite lui allait très bien. Dès lors, Roselle appréciait les promenades la plupart du temps, ses repas, ses friandises, jouer à la « bataille de l'os » avec Fantasia et plus tard avec Africa, mon chien guide

actuel, et aboyer quand la sonnette retentissait bien sûr. Roselle aboyait plus fort que le reste de la troupe. J'ai de tendres souvenirs de Roselle, Fantasia et Africa, tous en train de jouer à tirer sur la même corde, s'affrontant les uns les autres dans le salon sans se soucier de faire des dégâts.

En 2010, Roselle a commencé à montrer des signes de douleur chronique au dos. En mars 2010, alors que nous étions venus participer et donner une présentation à la convention annuelle de l'American Animal Hospital Association, Roselle a rencontré le docteur Robin Downing, experte en gestion de la douleur chez les chiens. Le docteur a remarqué que Roselle souffrait et, pendant que j'étais occupé à conduire trois ateliers à la suite, elle est restée auprès de Roselle. Je crois qu'elles ont fait bonne connaissance ce jour-là car juste après les ateliers, le docteur Downing a manipulé Roselle au niveau

du dos, directement sur l'estrade et devant le public assis dans la salle de conférence. Cela a visiblement semblé aider Roselle et a soulagé un peu son dos. Nous nous sommes rendus chez le vétérinaire dès notre retour afin qu'elle puisse commencer un traitement alliant séances d'acuponcture, de manipulations du dos et d'herbes médicinales. Ce traitement a permis d'éliminer en grande partie ses douleurs chroniques au dos.

Plus tôt dans l'année nous avons remarqué que Roselle commençait à rencontrer des difficultés pour se lever toute seule, même si, une fois debout, elle adorait toujours autant ses promenades quotidiennes. Elle s'est arrêtée de jouer à tirer la corde avec Fantasia et Africa mais elle continuait d'apprécier de se prélasser au soleil, de manger, de vouloir donner des léchouilles à tout le monde et d'aboyer lorsque l'on sonne à la porte. Sa capacité à se lever

toute seule s'est détériorée pendant les six premiers mois de cette année. La semaine dernière elle a commencé à montrer des signes de détresse et de douleur. Le vendredi 24 juin 2011, elle s'est mise à vomir du sang et a dû être transportée chez le vétérinaire. On suspectait qu'elle ait développé un ulcère de l'estomac. On a également découvert que son taux de globules rouges avait chuté de manière significative. Vendredi soir, elle a été transférée au centre d'urgences et de soins spécialisés vétérinaires où elle était bien connue afin qu'elle puisse être prise en charge pendant la nuit. Elle avait passé de nombreuses heures avec le docteur Harb et le reste du personnel pour soigner ses troubles liés à sa thrombocytopénie à médiation immunitaire. Ils l'avaient également soignée en janvier 2009 lorsqu'elle s'était fait une torsion gastrique et avait dû être opérée en urgence pour remettre

en place son estomac.

Hier, le dimanche 26 juin, nous sommes allés lui rendre visite dans la soirée et avons constaté que son état ne faisait que se dégrader. Elle souffrait beaucoup. Son état n'était pas lié à une cause précise mais le docteur Bowie du centre d'urgences vétérinaires avait le sentiment que sa thrombocytopénie s'était réveillée et il soupçonnait un ulcère de l'estomac. Après de longues consultations et discussions nous nous sommes mis d'accord sur le fait que ce qu'il restait de mieux à faire pour Roselle était de l'aider à parcourir le pont de l'arc-en-ciel pour retrouver ses amies Linnie et Panama. Hier soir, à 20h52, elle a traversé le pont et je suis sûre qu'elle est désormais plus apaisée et qu'elle peut aboyer à toutes les sonnettes qu'elle souhaite.

Comment m'est-il possible de dire au revoir à un chien qui a accompli tout ce que Roselle a accompli et qui a au-

tant mordu la vie à pleines dents ? Roselle a compté parmi les plus grandes bénédictions et les plus précieux cadeaux que j'ai eu la joie de recevoir dans la vie. Il ne fait aucun doute que Dieu s'est surpassé pour sa venue au monde. En comptant Africa, j'ai eu sept chiens guides et j'ai eu la chance de rencontrer des milliers de ces chiens au travail. Roselle est unique sans aucun doute. Elle a fait face à la période la plus difficile de l'histoire de notre nation. Elle était là, infatigable, tout le temps. Sa détermination n'a jamais flanché et, en réalité, elle s'est même renforcée d'année en année après les attentats, ce qui m'a incité à devenir aujourd'hui une meilleure personne. Je remercie le ciel d'avoir permis à Karen et moi de passer du temps avec cette merveilleuse créature qu'était Roselle. Elle touchait toutes les personnes qu'elle rencontrait et je suis certain que tous ceux ayant croisé son chemin

en sortait grandi. Elle avait voulu faire des léchouilles aux pompiers intervenant au World Trade Center tandis que nous descendions les escaliers. Elle a apporté son amour de manière inconditionnelle à tant de gens partout où elle passait. Elle nous a toutes et tous inspirés et elle continuera de le faire. Nous sommes en train de monter la Roselle's Dream Foundation. C'est un travail que nous mettons en place depuis plusieurs mois. Parmi les missions de la fondation on retrouvera notamment la sensibilisation à la cécité et, si les donations nous le permettent, nous proposerons une assistance à des enfants aveugles et même plus tard à des adultes aveugles par le biais de technologies mises à leur disposition pour faciliter leur apprentissage et travail en société. Le site web www.rosellefoundation est dès à présent opérationnel. J'espère que la Roselle's Dream Foundation recevra des dons qui viendront

honorer la mémoire de Roselle et nous aider dans nos activités.

Roselle, ta mémoire sera gravée en nous pour toujours et je sais que ta détermination continuera de nous atteindre. Je sais aussi que tu nous regardes et que tu es près de nous. Aide-nous à devenir de meilleures personnes et de meilleurs chiens, mais surtout, reste toi-même où que tu sois. J'espère que tu te sens mieux à présent. Question amour, tu as placé la barre très haut pour nous tous. Sois tranquille, nous tâcherons de nous aimer autant que tu nous as tous aimés sur cette terre.

Bien à toi,
Mike Hingson



Empreinte de Roselle prise le 20 juin 2011, six jours avant son décès.

INTRODUCTION

La véritable histoire.

« Je suis navré, a annoncé le docteur, il est totalement aveugle et de façon permanente. Nous ne pouvons rien pour lui. »

George et Sarah Hingston se sont regardés, dévastés. Michael, leur fils de six mois était un joyeux bébé blond vénitien,

en pleine santé et normal en tous points, sauf un. Lorsque le couple éteignait une lumière ou lui faisait des grimaces, Michael ne réagissait pas. Il ne réagissait jamais.

Michael Hingston est né en 1950, 59 jours avant terme. À l'époque, la procédure médicale classique consistait à placer le bébé prématuré dans un incubateur scellé et à injecter à l'intérieur de l'oxygène pur jusqu'à ce que ses poumons se développent. Cette méthode était alors en place depuis des années et avait donné lieu à une épidémie de diagnostic de cécité parmi les bébés prématurés nés avant 32 semaines de gestation. Le responsable : un trouble oculaire appelé « rétinopathie du prématuré » (ou « fibroplasie rétrolentale » de son précédent nom).

C'est Arnall Patz, docteur et professeur de recherche à l'université Johns-Hopkins, qui a découvert la cause de la rétinopathie du prématuré. Il s'est avéré

que le caractère extrême de cette oxygénéothérapie causait la compression des vaisseaux sanguins situés au fond de l'œil. L'œil, dans un effet de compensation se mettant à produire un amas de vaisseaux sanguins entremêlés et ruisse-lants de sang, égratignant ainsi la rétine avant de la détruire.

M. et Mme Hingston avait observé le docteur tandis qu'il dilatait les yeux de Michael, qu'il examinait chaque rétine avec son instrument lumineux spécial, un ophtalmoscope indirect, afin de déter-miner dans quelle mesure les vaisseaux sanguins des rétines avaient grossi. Le pronostic de rétinopathie du prématuré était déterminé par son stade. Un dia-gnostic de stade 1 ou 2 indiquait que le trouble était moins sévère et ne condui-rait pas à une cécité. Plus le stade était élevé, plus le pronostic était mauvais. On a diagnostiqué à Michael un stade 4, ce qui signifiait un détachement presque complet de la rétine et donc une perte

de vision presque totale. La rétine fonctionne à la manière du film d'un appareil photo : il crée une image du monde visuel sous la forme de couches de neurones et de synapses qui capturent la lumière, permettant ainsi au cerveau de la déchiffrer et de la traiter. Sans fonctionnement de la rétine, aucune information visuelle ne peut être transmise au cerveau. L'affection de Michael était irréversible.

Avant que le docteur Patz ne puisse démontrer sa théorie controversée par des essais cliniques, financés grâce à une somme d'argent empruntée à son frère, plus de 10 000 bébés prématurés étaient devenus aveugles entre 1941 et 1953 aux États-Unis. Michael faisait partie de ces bébés. À l'instar de l'acteur Tom Sullivan, du musicien Stevie Wonder, ou encore du président de la National Federation of the Blind, le docteur Marc Maurer. Au début des années 50, le nombre de cas d'enfants diagnostiqués aveugles était si important que l'âge moyen des per-

sonnes aveugles en Amérique a baissé de 70 à 65 ans.

« Je vous suggère de l'envoyer dans un foyer destiné aux personnes aveugles, a poursuivi le docteur après avoir examiné Michael. Les spécialistes qui s'y trouvent pourront le prendre en charge. » Ces mots ont ainsi planté leurs griffes dans le cœur des Hingston et s'y sont enfoncées, pour injecter stupéfaction et chagrin. « Il ne pourra jamais rien faire tout seul en raison de sa cécité. Si vous le gardez chez vous, il ne sera rien d'autre qu'un fardeau pour votre famille. »

Comme la majorité des gens, les Hingston n'avaient jamais vraiment été confrontés à une personne aveugle avant. Mais il s'agissait de personnes terre-à-terre qui préféraient réfléchir par eux-mêmes et prendre leurs propres décisions. George, réparateur de postes télévision autodidacte ayant quitté l'école vers 13-14 ans et Sarah, avec son diplôme du secondaire et une licence en esthétisme en poche, ont

décidé d'ignorer les recommandations du docteur. Ils aimaient Michael tout autant qu'Ellery, son frère de deux ans. Qu'importe l'avis des experts, ils n'enverraient pas leur cadet adoré dans un lieu étrange et éloigné de leur foyer et de leur famille. Il devait y avoir une meilleure solution. D'instinct, les Hingston avaient compris que la vision n'était pas la seule voie de l'apprentissage.

Dès le départ, Michael a été traité exactement de la même manière que son frère. Il a été encouragé, soutenu et aimé. De la sorte, il devait grandir et apprendre comme n'importe quel enfant. On l'autorisait à partir explorer le quartier à pied, à bicyclette, puis avec un chien guide. Il n'a jamais été envoyé en école spécialisée pour les enfants aveugles et n'a jamais eu à partir vivre au sein d'une communauté dédiée. Il n'avait jamais ressenti son handicap. Il savait qu'il était différent, mais il avait décidé que cela ne l'arrêterait pas. Finalement, grâce à la décision de

ses parents d'ignorer la très forte et rude recommandation du docteur, on avait offert à Michael la possibilité de grandir et d'évoluer dans un monde qui n'avait pas été pensé pour quelqu'un comme lui.

Voici l'histoire d'un homme aveugle depuis la naissance qui a su triompher face à l'adversité tout au long de sa vie. Ses capacités de survie, durement acquises, et son tempérament fougueux et volontaire l'ont préparé à survivre aux attentats du World Trade Center, à descendre la cage d'escalier des 78 étages accompagné de son chien guide Roselle. La cécité de Michael ne l'a jamais empêché de choquer ses voisins lorsqu'il parcourait enfant les rues de Palmdale en Californie sur son vélo. Le 11 septembre 2001, sa cécité est devenue sa force car, non seulement il survécut, mais car il a pu venir en aide à d'autres victimes au cours de la pire attaque terroriste ayant jamais eu lieu sur le sol américain.

Et ce n'est pas tout. Michael a déclaré :

« Pour moi, la véritable histoire n'est pas celle qui raconte comment je suis sorti du World Trade Center. C'est celle qui raconte comment j'y suis entré en premier lieu. »

* * *

57 ans après la naissance de Michael Hingston, un chiot labrador de couleur jaune est né dans l'unité dédiée aux chiots de l'association Guide Dogs for the Blind à San Rafael en California. C'était une femelle au nom de Roselle et elle aussi, était aveugle à la naissance. Mais elle a fini par ouvrir les yeux entre sa troisième et quatrième semaine d'existence. Le 11 septembre 2001, elle a sauvé la vie de Michael. Cette histoire, c'est aussi celle de Roselle.

CHAPITRE 1

* * *

LE JOUR DU TONNERRE.

*Le lien établi avec un chien fidèle
est aussi durable que peut l'être
un lien terrestre.*

KONRAD LORENZ

11 septembre 2001. J'ai senti son corps qui tremblait. Il était minuit trente et Roselle avait peur du tonnerre. Une fois de plus.

Encore somnolent, je me suis redressé sur un coude et j'ai tendu le bras pour lui caresser le dos avant de lui toucher les oreilles. Mes doigts ont parcouru son pelage doux comme du velours. Elle s'est étirée pour que sa truffe touche ma main. D'habitude, sa truffe était fraîche et mouillée, mais là elle était chaude. Elle haletait et son haleine humide et brumeuse restait comme suspendue dans l'air entre nous.

J'entendais la respiration régulière de Karen, ma femme. J'ai pensé : Parfait, elle dort toujours.

Les tremblements de Roselle se sont amplifiés, je savais que j'allais devoir me lever. Je me suis rallongé un instant et je me suis mis à écouter. J'ai entendu le

vent contre les fenêtres, mais rien d'autre pour l'instant. Roselle savait qu'une tempête se préparait. En général, elle commençait à montrer des signes d'inquiétude environ 30 minutes avant que le tonnerre ne pointe le bout de son nez¹.

J'ai baillé et me suis frotté le visage pour essayer de me réveiller. Mon alarme était programmée pour cinq heures : j'ai réalisé que le temps que je me lève avec Roselle, que j'attende la fin de l'orage avec elle et que je me recouche, je n'allais pas beaucoup dormir. Elle s'est levée et s'est mise à haleter de nouveau. Je me suis redressé et j'ai gratté le menton et le cou de Roselle, puis j'ai glissé mes pieds dans mes chaussons avant de me lever pour attraper ma robe de chambre. Roselle s'est frottée à mes jambes, elle était heureuse de ne pas avoir à affronter seule cette tempête. Sa queue puissante de labrador a frappé mes genoux une ou deux fois tandis que je la suivais hors de la chambre.

Nous avons avancé dans le couloir, ouvrant partiellement sur le premier étage, avant de descendre les seize marches. La rampe en bois semblait plus fraîche en arrivant en bas. Je me suis souvenu avoir entendu la veille aux informations que cette tempête amènerait du froid, soufflant depuis le Canada et marquant les débuts de l'automne sur la ville de Westfield, dans le New Jersey.

Les griffes de Roselle tapaient en rythme sur le sol en chêne de l'entrée, elle a ensuite passé la porte de l'ascenseur pour se diriger vers les marches du sous-sol. Je l'ai suivie, tout en cherchant à entendre les différences dans l'air afin de m'orienter dans le plan en trois dimensions de notre maison.

* * *

J'ai commencé à entendre mon environnement lorsque j'avais quatre ans. On m'avait offert une voiturette pour en-

fants que je conduisais dans tout l'appartement. Rapidement, j'ai appris à me servir des pédales et déboulait dans les pièces à toute allure. Un jour, alors que je conduisais ma petite voiture dans le salon, j'ai foncé dans une table basse. Le capot de la voiture était pile à la bonne hauteur pour pouvoir glisser en dessous et ma tête est venue s'écraser sur le bord de la table.

Une visite aux urgences et trois points de suture au menton plus tard, j'ai dû affronter la colère de ma mère. Je suppose qu'elle aurait pu se débarrasser de la voiture pour s'éviter tout autre accident, mais elle n'en a rien fait. À la place, elle m'a dit : « Mike, tu vas devoir regarder où tu vas, et mieux que ça ! ». Drôle de chose à dire à un enfant aveugle, mais ce qu'elle voulait dire, c'est que je devais mieux écouter. Je l'ai donc écoutée.

Grâce aux encouragements de ma mère, d'une part, de mon travail, d'autre part et en très grande partie grâce à mon dé-

sir de ne plus retourner aux urgences, j'ai commencé à faire plus attention à mon environnement en me servant de mes oreilles. Et j'ai fini par apprendre à entendre la table basse lorsque je m'en rapprochais. Je pouvais entendre un changement en passant d'une pièce à une autre. Lorsque je marchais, je pouvais entendre une porte et son embrasure. En continuant à filer à travers notre appartement au volant de ma petite voiture à pédales, j'ai gagné en assurance et j'ai appris à aller au-delà du besoin de voir. Combien d'autres enfants de quatre ans peuvent conduire leurs voitures à pédales à toute allure dans leur maison et dans le noir complet ? Aucun parmi ceux qui ont besoin d'y voir clair.

* * *

Tandis que je suivais Roselle dans les escaliers qui descendaient jusqu'à mon bureau situé au sous-sol, j'ai commencé

à entendre les grondements sourds de l'orage qui se rapprochait. Roselle a plongé sous mon bureau et a recommencé à haleter, plus fort et plus vite cette fois-ci. Elle fait partie des chiens les plus faciles à vivre qui m'aient été donné de rencontrer, mais le tonnerre l'effraie. C'est amusant, Roselle m'a déjà guidé pendant des tempêtes et, même si elle n'aimait pas ça, son entraînement de chien guide prenait le dessus et elle parvenait à me guider sans problème.

Personne ne sait avec certitude pourquoi certains chiens sont terrifiés par les orages. C'est peut-être dû au fait qu'ils sont plus sensibles aux chutes de pression barométrique. Ou alors, comme les chiens entendent à des fréquences bien plus hautes et plus basses, peut-être qu'ils entendent simplement les tempêtes avant nous. Une autre possibilité réside dans le fait que les chiens peuvent littéralement sentir une tempête. Les éclairs ionisent l'air avec la formation de

l'ozone, qui porte une odeur métallique très caractéristique. Mais l'explication la plus probable est en lien avec les changements dans le champ électrique statique qui précède une tempête. Tom Critzer, un ingénieur électrique, avait un chien nommé Cody qui avait, comme Roselle, une sévère phobie de l'orage. Il lui avait dessiné une cape avec un revêtement métallique spécifique qui déchargeait le pelage de son chien, le protégeant ainsi de l'accumulation d'électricité statique. Moi je n'avais pas de cape magique pour Roselle, alors j'ai augmenté à fond le volume des infos à la radio pour aider à couvrir les grondements.

Pendant que nous attendions ensemble dans le noir que la tempête passe, Roselle s'est pelotonnée contre mes pieds et moi j'ai allumé mon ordinateur afin de travailler et faire passer le temps. Entre le bruit de la radio, celui de mes doigts qui tapaient sur le clavier, celui du grommellement rythmique de mon lecteur

d'écran, Roselle s'est arrêtée de trembler et j'ai senti son corps commencer à se détendre. Ça ne me dérangeait pas d'avoir un peu de temps supplémentaire pour finir de préparer ma réunion de la matinée. Une cinquantaine d'invités devaient venir assister à quatre séances de formation commerciale et, en tant que responsable régional des ventes, c'est moi qui étais en charge de la présentation. Une heure et demie plus tard, l'orage est passé et Roselle et moi sommes remontés nous coucher. Dans moins de six heures, nous devons être au World Trade Center.

Une grosse journée nous attendait.